

Zeitschrift:	Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole
Herausgeber:	Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture
Band:	24 (1962)
Heft:	11
 Artikel:	Attitude de l'ancienne et de la nouvelle génération vis-à-vis de la mécanisation
Autor:	Zuber, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1083439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

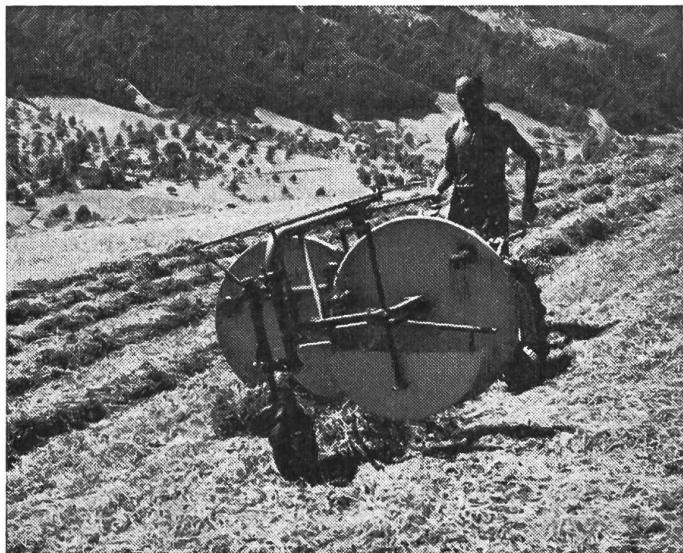
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En marge des foires d'automne

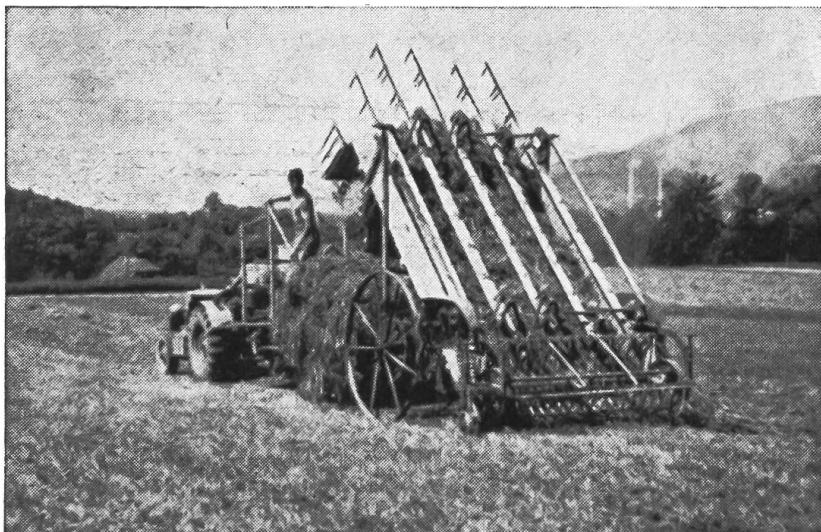
Attitude de l'ancienne et de la nouvelle génération vis-à-vis de la mécanisation

par H. Zuber, conseiller technique cantonal, Zurich

De graves divergences, voire des disputes, se sont déjà produites dans de nombreuses familles au sujet de l'achat d'une machine de traction ou de travail. On connaît des cas où l'acquisition d'un matériel a provoqué des brouilles définitives au sein de familles paysannes qui vivaient jusque-là en parfaite harmonie. Si l'on cherche la cause profonde de ces divisions, on verra qu'elle réside presque toujours dans le fait que l'ancienne génération se dresse contre la nouvelle ou vice versa. On serait donc en droit de prétendre que la mécanisation de l'exploitation agricole représente une source de mécontentement et de chicanes. Certains diront qu'il est dans la nature des choses que les jeunes et les vieux divergent d'opinion. Mais nous pensons qu'il suffirait d'un peu de bonne volonté et d'égards mutuels, ici comme ailleurs, pour éliminer plus d'un désaccord. Les tiers se trouvent souvent dans l'embarras lorsqu'il s'agit de prendre parti pour l'un ou pour l'autre. S'ils donnent raison au plus âgé, ils se font un ennemi du plus jeune, et inversement.



Essayons tout d'abord de comprendre le point de vue de l'ancienne génération. Les jeunes devraient prendre le temps de réfléchir aux conditions qui existaient il y a 40 ans et plus lorsque leurs parents ou leurs grands-parents se sont mis à leur tour à exploiter le domaine. Le cheval, que l'on a malheureusement trop souvent tendance à considérer comme anachronique à l'heure actuelle, ne se rencontrait même pas dans toutes les exploitations à ce moment-là. De nombreux petits paysans aux maigres ressources employaient uniquement les bovins comme bêtes de trait. On ne trou-



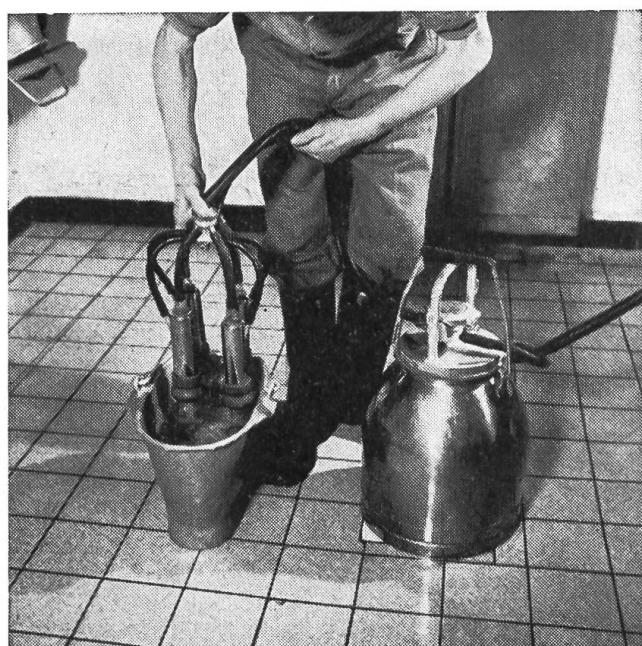
vait pas non plus de faucheuse dans chaque domaine. Les premiers râteaux faneurs commençaient à être utilisés par quelques rares agriculteurs aux idées avancées. Pour labourer et préparer la terre, on se servait de la charrue brabant double, de la herse rigide classique et de la houe à cheval. Les annonces des journaux agricoles commençaient à faire l'éloge des premiers semoirs en lignes. Le bouleversement profond qui se produisit à ce moment-là fut peut-être la diffusion de l'électricité. Cette nouvelle source d'énergie provoquait le constant étonnement de nos grands-pères. La jeune génération d'alors se réjouissait de la possibilité qu'il y avait désormais d'actionner électriquement la pompe à purin, la hacheuse à fourrages et la scie à bûches, de même que de décharger le foin (tout au moins partiellement) autrement qu'à la main. Cependant, malgré ce développement de la mécanisation, la majeure partie des travaux devait s'exécuter manuellement avec les nombreux outils traditionnels. Pour les jeunes agriculteurs de ce temps-là, le summum du progrès technique était de pouvoir donner un bon tranchant à la faux grâce au tas à chapler, conduire seul la charrue et posséder de bonnes courroies de transmission. Les nouveaux matériels étaient considérés d'un œil sceptique et adoptés seulement quelques années après leur apparition sur le marché. On pouvait attendre, d'ailleurs, car l'agriculture ne manquait pas de bras puisque les conditions de vie de l'ouvrier de fabrique étaient analogues à celles du travailleur agricole. Nous voyons donc qu'une certaine mécanisation existait déjà, avec cette différence, toutefois, qu'un nouveau matériel s'utilisait au moins pendant une quinzaine d'années, étant donné la lenteur relative des progrès de la technique. Il est même possible que la main-d'œuvre abondante dont on disposait autour de 1935 provoqua un arrêt de l'évolution technique.

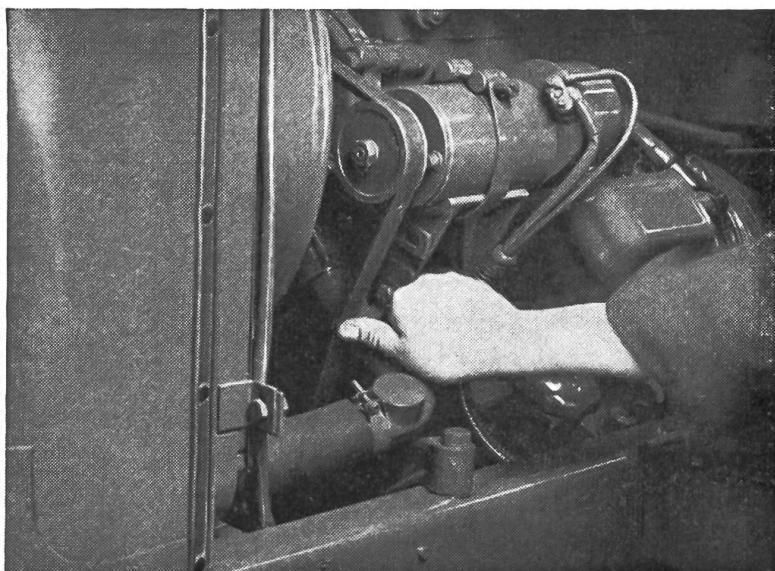
Si les jeunes veulent bien se reporter à cette époque-là et se représenter mentalement comment ils auraient effectué les divers travaux dans les conditions qui régnait alors, ils comprendront la manière de penser et d'agir de leurs pères. Ils comprendront que l'ancienne génération, qui a tra-

vaillé de telle ou telle façon pendant des dizaines d'années, avec joie et enthousiasme, ne peut changer ses habitudes qu'à contrecœur. En outre, l'argent avait alors une toute autre valeur. Les économies péniblement réalisées représentaient quelque chose de beaucoup plus précieux et important qu'aujourd'hui. Que maint père de famille hésite à dépenser des milliers de francs pour une machine qui sera peut-être vieillie dans quelques années, devrait faire réfléchir les jeunes. Ils devraient aussi ne pas perdre de vue que tout évolue sans cesse, à notre époque, et que leurs idées actuelles seront peut-être encore plus vite surannées que celles de l'ancienne génération. Et ce sera bientôt au tour de leurs propres enfants de critiquer injustement leurs conceptions et de les désespérer.

Il va sans dire que ce n'est pas seulement à la jeune génération de montrer plus de compréhension. L'ancienne génération commet aussi de nombreuses fautes. Beaucoup de parents se plaignent notamment de ce que leur fils, ou un de leurs fils, ne veuille pas reprendre le domaine. Mais ils sont dans l'erreur lorsqu'ils prétendent qu'à leur époque le travail pouvait également être effectué dans les délais voulus sans les nombreux et coûteux matériels qui se trouvent maintenant à disposition. Ils oublient qu'on se levait plus tôt, dans le temps, et que l'on travaillait aussi plus tard. Lorsque les enfants quittent le domaine, la seule explication donnée par les parents est que les conditions offertes ailleurs (soirée libre, salaire élevé, vacances payées) sont évidemment bien meilleures. Mais ils oublient de dire qu'ils ne font rien pour aider les jeunes à réaliser leurs vœux de longue date. Ces parents-là se contentent de vivre sur leurs économies sans plus vouloir s'occuper d'autre chose. Et pourtant l'acquisition d'une machine ferait certainement des miracles dans de nombreux cas.

Ne perdons en effet pas de vue que la plupart des garçonnets qui ne vont pas encore à l'école connaissent déjà plus de marques d'automobiles





et de tracteurs que leur père. Vouloir en faire grief à la jeunesse serait dénué de sens. Les temps changent et il n'est pas possible de faire marche arrière. Il faut plutôt prendre plus nettement conscience de la situation et des tendances actuelles. Il est tout à fait normal, aujourd'hui, qu'un fils de paysan montre le plus vif intérêt pour tout ce qui est machine ou moteur. Il voit des machines partout où il va et se trouve toujours obligé de se servir de l'une ou de l'autre. Du fait de ces contacts permanents, les machines exercent sur lui un attrait irrésistible. Mais nous pensons qu'il en a toujours été ainsi, soit dès le moment où la première machine vint remplacer des outils à main. Autrefois, la fierté du paysan était de posséder son propre cheval, et si possible un cheval de cavalerie. Ainsi l'utile se trouvait joint à l'agréable. On accomplissait alors son travail avec une joie profonde et l'on se sentait stimulé à abattre le plus de besogne possible. Beaucoup de ceux qui vécurent ces moments-là se plaignent du peu d'intérêt que les jeunes éprouvent pour leur travail. Ils ne veulent pas comprendre que c'est aujourd'hui un tracteur moderne, bien équipé, ou toute autre machine, qui suscite l'enthousiasme des jeunes. Combien de fils choisiraient de rester à la ferme si l'on faisait preuve de suffisamment de compréhension à leur égard! La possibilité de posséder un tracteur, de le conduire, de faciliter et d'accélérer ainsi le travail de toute la famille, représente des perspectives grisantes susceptibles de retenir les jeunes. N'oublions pas que l'attraction des avantages que l'industrie est en mesure d'offrir peut être bien moins forte si nous savons faire les concessions nécessaires. Aussi nous faut-il essayer de comprendre l'époque dans laquelle nous vivons et mettre tout en œuvre pour enrayer l'exode rural. A cet égard, nous sommes persuadé que la mécanisation constitue l'un des moyens les plus efficaces.

Plus d'un père de famille secouera certainement la tête en lisant ces lignes, en pensant que nous faisons fausse route. D'autres, plus ouverts

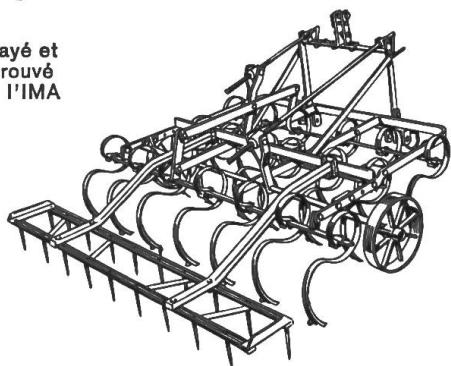
aux idées modernes, remettront à leur fils son carnet d'épargne à Noël en lui disant de s'acheter la machine dont il rêve depuis longtemps. Mais ces deux attitudes sont erronées. Nos exploitations agricoles sont si polyvalentes, les machines si nombreuses et les opinions si diverses au sujet d'une mécanisation rationnelle, que chaque cas nécessite un examen approfondi. En outre, la plupart des chefs d'exploitation connaissent trop peu les machines, souvent parce qu'ils ne se sentent pas attirés par la mécanique. Ils voient bien comment le voisin ou des connaissances procèdent, mais ils n'en tirent généralement pas profit ou ne s'y prennent pas comme il le faudrait. De nombreux agriculteurs craignent d'autre part de mal investir leur argent péniblement gagné et renoncent à l'acquisition de machines. Dans de tels cas, on devrait se faire conseiller, même si cela demande un certain effort sur soi-même. Il est possible de se renseigner partout, aujourd'hui, que ce soit auprès d'une connaissance en qui l'on a confiance, d'un représentant sérieux, ou d'un conseiller technique spécialisé dans le machinisme agricole. Il va sans dire que ces différentes personnes ne peuvent que donner des conseils et aider à trouver la solution de certains problèmes.

Lors du choix d'un nouveau matériel, l'agriculteur fera bien de méditer ceci: une machine doit être de conception rationnelle, de construction solide et d'exploitation économique; elle doit alléger le travail, raccourcir sa durée, et surtout permettre de se passer de plusieurs personnes de service. A part cela, une machine peut être aussi une source de joie. Si c'est le cas, elle aura alors doublé son office.

4 instruments en 1 seul!

Dernier modèle avec réglage de l'angle d'attaque des dents

Essayé et approuvé par l'IMA



Attention! Le nouveau modèle de vibroculteur TAUL est de prix très avantageux. Bien que meilleur que le précédent modèle, il ne coûte pas plus cher. On ne doit pas descendre du tracteur pour régler la profondeur de travail et l'angle d'attaque des dents. Le précédent modèle est également livré à un prix fortement réduit, de même que les herses à dents doubles pour les terres lourdes. — On cherche encore des revendeurs. Demandez expressément le vibroculteur TAUL avec système de réglage de l'angle d'attaque des dents. Nous vendons aussi des herses ordinaires et des cultivateurs à dents Arns.

Prospectus — Références — Démonstrations

Pour déchaumer, ameublir les champs de pommes de terre, éliminer les mauvaises herbes, préparer le sol en vue des semaines, etc., le

vibroculteur «TAUL»

représente l'instrument polyvalent idéal. — Livré immédiatement avec ou sans herse complémentaire. Utilisable du printemps à l'hiver pour divers travaux.

Remplace les instruments suivants: herse ordinaire, cultivateur, motoculteur, herse à prise de force, herse roulante à bêches, etc. Ne subit pratiquement aucune usure.

Vous avez tout avantage à commander maintenant votre vibroculteur, qui vous sera envoyé avec les instructions de service.

Payement 10 jours 3%, 30 jours 2%, 90 jours net

E.Griesser Machines agricoles Andelfingen 2 ZH Tél. (052) 4 11 22